

 <p>Центр Русского Языка и Культуры</p>	<p><b>Mai 2015</b></p> <p><b>№262</b></p> <p>Achévé d'imprimer le 27 mai 2015</p>	<p><b>LA GAZETTE</b>          Revue de la presse russe sur l'Internet          éditée depuis 1987 par l'association  <i>Centre de Langue et Culture Russe</i>          BP 73 75261 Paris Cedex 06          Tel / Fax : 01 45 44 05 99  <a href="mailto:gazette.clcr@gmail.com">gazette.clcr@gmail.com</a>  <a href="http://www.clcr.fr">www.clcr.fr</a></p>
--	---	---

## ***Un autre son de cloche!***

De l'association **CENTRE DE LANGUE ET CULTURE RUSSE**

**La Gazette**

*La Gazette est diffusée chaque mois gratuitement par Internet*

**Directeur de la publication :**

***Dimitri SCHAKHOVSKOY***

Professeur de l'institut de Théologie  
 Orthodoxe St- Serge (Paris),  
 Secrétaire du diocèse de Korsoun  
 (Patriarcat de Moscou), Professeur émérite de  
 l'Université de Haute-Bretagne

**Rédacteur en chef :**

***Irène COMMEAU –DEMIDOFF***

Présidente du Centre de Langue et Culture Russe

**Responsable de la publication**

***Lidia TANGUY***

**Comité de rédaction: *Maria Sinditskaya***

La rédaction décline toute responsabilité concernant les opinions exprimées par les auteurs des articles, et des textes de publicité. Les titres ainsi que les notes explicatives sont de la rédaction.  
 Tous les articles publiés peuvent être reproduits par d'autres personnes ou revues, à condition d'en indiquer la source

### **Sommaire**

***La solidité de la Russie (France)***

***Pourquoi donc humilier la Russie ? (France)***

***Kiev obtient des armes, Moscou des sanctions (France)***

***Les leçons de Saint-Pétersbourg (France)***

***Être ou ne pas être Russe (États-Unis)***

### **Mot de la rédaction**

Ce numéro daté de mai 2015 montre combien la Russie réussit peu à peu (mais de plus en plus rapidement) à surmonter les embûches semées sur son chemin par les États-Unis et par leurs vassaux européens.

Malgré le déni de l'incontestable victoire russe sur le nazisme dont font preuve certains pays d'Europe, le 9 mai aura été célébré à travers la Russie toute entière avec le panache que ses valeurs imposaient naturellement. De ville en ville, de somptueux défilés militaires ont marqué dans tout le pays le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la Victoire sur les nazis.

Le 20 mai, une conférence organisée par l'Institut de la Démocratie et de la Coopération ayant eu pour thème « Sanctions, traité transatlantique, crise de confiance ... » s'est tenue à Paris.

Nous tenons à souligner les brillantes interventions de Viatcheslav Nikonov, député, professeur des sciences politiques, doyen de la Faculté d'Administration Publique de l'Université d'État de Moscou; Professeur Alfred de Zayas, Expert Indépendant auprès des Nations Unies (Genève) pour la Promotion d'un ordre international démocratique et équitable; Jacques Sapir, Économiste (Ecole des Hautes Études en Sciences sociales) et ainsi que celles d'autres participants.

Les prestations des conférenciers nous ont laissés sur le sentiment que la Russie a perdu la foi en l'Occident, lequel a dévoilé sa faiblesse.



## La solidité de la Russie

**Il est intéressant de constater qu'aujourd'hui un nombre croissant de commentateurs évoque la « victoire de Poutine ». On peut se demander si cela ne traduit pas la solidité des positions de la Russie, solidité que ses partenaires, comme ses adversaires, sont bien obligés de prendre en compte.**

En tous les cas, il est incontestable que la Russie accumule les succès. Et il semble bien que ceci soit un résultat, certes indirect, des manifestations du 9 mai mais aussi de la prise en considération de l'inefficacité totale des sanctions économiques et de l'efficacité aujourd'hui décroissante des sanctions financières décrétées contre la Russie.

D'un point de vue diplomatique, la récente visite du Secrétaire d'Etat américain, John Kerry à Sotchi le 12 mai a signifié que le Président Obama avait pris acte de l'échec de sa politique d'isolement de la Russie. Non seulement cette politique n'a ni freiné ni déstabilisé la politique Russe, mais elle a même renforcé les liens entre ce pays, la Chine et l'Inde. En Europe aussi, la présence de chefs d'Etat européens aux cérémonies du 9 mai a été importante. Elle montre que dans les Balkans, et pas seulement dans les Balkans, les amis de la Russie sont nombreux. Il convient de noter, d'ailleurs, qu'en juillet prochain que les pays de l'Union européenne devront revoter sur les « sanctions » vis-à-vis de la Russie. Une opposition de la Grèce et de Chypre, opposition qui pourrait être soutenue par la Hongrie et la Slovaquie, aboutirait en effet à la fin de ces sanctions qui doivent être votées à nouveau à l'unanimité des membres de l'UE.

La visite de John Kerry a porté sur deux sujets importants. Elle a porté tout d'abord sur l'Ukraine, où — pour la première fois — le Secrétaire d'Etat américain a reconnu la validité de l'accord de Minsk, et s'est engagé à le faire respecter par la partie ukrainienne. C'est un point important quand on sait que le cessez-le-feu est aujourd'hui en permanence violé par les forces ukrainiennes et que le gouvernement de Kiev se refuse à appliquer la partie politique de cet accord. Mais, la visite de John Kerry a aussi porté sur l'Iran où Obama a désespérément besoin de la Russie pour aboutir à un accord. Le Président Obama, dont le bilan diplomatique est bien maigre au Moyen-Orient, espère redorer son blason par un accord avec l'Iran. Et, sur ce dossier, la Russie est incontournable. De manière significative, la question de la Crimée n'a pas été évoquée (1). Il n'est pas sans ironie que cette rencontre se soit déroulée à Sotchi, dans cette ville où s'étaient tenus les Jeux Olympiques d'hiver de 2014 qui avaient marqué le début du froid entre certains pays occidentaux et la Russie, mais surtout le début de la crise ukrainienne. Il est tout aussi significatif que le Président américain se soit trouvé en position de *demandeur* face à Vladimir Poutine.

Ceci jette un éclairage pour le moins intéressant sur le soi-disant « isolement » dans lequel on prétend que la Russie serait.

### La solidité économique de la Russie

Cette victoire diplomatique, car c'en est une incontestablement, Vladimir Poutine la doit aussi à la résistance de l'économie russe aux « sanctions » et aux différentes manœuvres de déstabilisation.

C'est bien pourquoi il convient de parler d'une solidité de la Russie.

La décision annoncée le 14 mai par la Banque Centrale de Russie de reprendre de manière *officielle* ses achats de devises sur le marché des changes, confirme que la Russie a repris la main sur les questions financières et monétaires.

Désormais, la question n'est plus de freiner la dépréciation du Rouble mais de freiner au contraire son appréciation et de stabiliser le taux de change autour de 50 roubles pour 1 USD. Après l'épisode spéculatif de décembre 2014, le rouble a commencé à s'apprécier de manière rapide dès le mois de février 2015. Il a atteint, depuis quelques jours, le taux de 50 roubles pour 1 USD, ce qui semble être le niveau que la BCR entend préserver. Pour cela, elle a donc annoncé qu'elle achètera des devises (essentiellement du dollar) sur le marché des changes. C'est une manière d'avertir officiellement qu'elle entend défendre une parité autour de 50/1. Cette décision se comprend si l'on regarde l'évolution du taux de change réel du Rouble (soit le taux nominal déflaté de l'inflation).

Cette politique assure donc que les produits russes deviendront plus compétitifs sur le marché intérieur, mais aussi sur les marchés d'exportations. Sur le marché intérieur le principal indicateur de la compétitivité des producteurs « russes » reste le niveau du taux de change ce qui explique la très grande sensibilité de l'économie russe et de la production au taux de change. On sait que la contraction de la croissance au premier trimestre de 2015 a été moins importante que ce qui avait été anticipé par le gouvernement russe lui-même.



**Jacques Sapir.** Il est Directeur d'Études depuis 1996 et dirige le Centre d'Études des Modes d'Industrialisation (CEMI-EHESS). Il a aussi enseigné en Russie au Haut Collège d'Économie (1993-2000) et à l'École d'Économie de Moscou depuis 2005.

Il dirige le groupe de recherche IRSES à la FMSH, et co-organise avec l'Institut de Prévision de l'Économie Nationale (IPEN-ASR) le séminaire Franco-Russe sur les problèmes financiers et monétaires du développement de la Russie.

La Russie devrait donc retrouver le chemin de la croissance dès le troisième trimestre de 2015.

Par ailleurs, le fait que la Banque Centrale de Russie rachète des devises équivaut à injecter du rouble dans l'économie. Cette annonce *officielle* doit être interprétée comme un signal de politique monétaire. Cette dernière, si elle aura encore des aspects restrictifs par la politique des taux devrait être en réalité plus laxiste du point de vue de l'alimentation *quantitative* du marché. Cela signifie aussi que, en l'absence (que l'on peut espérer temporaire) de réformes structurelles importantes portant sur le système bancaire russe, les autorités de la Banque Centrale comptent sur les profits réalisés par les entreprises (et essentiellement les PME) pour relancer l'investissement. Et ceci est une autre raison qui a sans doute conduit à adopter un taux de change déprécié par rapport à ce que les besoins de l'industrie impliqueraient techniquement.

#### **Une géopolitique « à la russe »**

On découvre enfin que les relations entre la Russie et la Turquie, sont finalement meilleures qu'on ne le croyait. La Russie est prête à accroître son alimentation en gaz de la Turquie, et même à construire des centrales nucléaires sur son territoire. Quant à Erdogan, il n'est pas fâché de faire ce pied de nez à l'Union européenne qui le snobe et à montrer ses bonnes dispositions envers le nouveau gouvernement Grec.

La Grèce est, on le sait bien, en conflit avec les institutions européennes, et en particulier la Banque Centrale Européenne et l'Eurogroupe. Faute d'un accord, qui est bien mal engagé (2), la Grèce sera contrainte de

faire défaut sur sa dette souveraine et vraisemblablement de sortir de la zone Euro. Or, ce nouveau gazoduc serait très avantageux à la fois par les royalties qu'il apporterait au budget grec, mais aussi par la disposition d'une énergie à bon marché, un facteur important si l'on se place dans la perspective d'une sortie de l'Euro et de la nécessité de reconstruire le potentiel industriel grec. Mais, par ailleurs, ce projet de gazoduc permet aux gouvernements grecs et russes de discuter d'une possible adhésion de la Grèce aux « BRICS ».

Une telle adhésion aurait des effets tant géopolitiques qu'économiques. Elle permettrait, entre autres, à la Grèce d'emprunter au fond de stabilisation monétaire que les BRICS ont mis sur pied en 2014. Ici encore, la Russie s'avère comme un partenaire central dans les transformations géopolitiques et diplomatiques qui vont affecter l'Europe.

Le projet de gazoducs présenté par la Russie se fera très probablement. Mais, alors qu'il aurait pu être une occasion de réunir des pays d'Europe, il va au contraire être le symbole d'une division. Il en est ainsi du fait de l'attitude de l'UE et des Etats-Unis...

Bruxelles peut ici toujours se plaindre de ce que la politique russe vise à dégager des pays amis de la Russie en Europe. Mais, ceci est parfaitement normal. Le jeu de la division a été mis en place par l'Union européenne, même si — aujourd'hui — elle constate amèrement que face à elle la Russie a plus de divisions, que ce soit sur le plan diplomatique ou sur le plan économique.

Ceci ne fait que souligner l'incroyable maladresse, et même au-delà de la maladresse on peut parler d'incompétence, de la diplomatie française. La France avait un rôle historique à jouer, prenant acte du fait que la Russie est aujourd'hui incontournable que ce soit sur les dossiers européens ou du Moyen-Orient. Elle aurait pu jouer son rôle d'intermédiaire, de passeur, entre l'UE et la Russie. Mais, elle a préféré laisser ce rôle à l'Allemagne, dont rien ne dit qu'elle n'a pas des objectifs très différents de la France. Il aurait fallu, pour pouvoir jouer ce rôle qui est le sien, que le Président Hollande, voire son Premier-ministre, aille à Moscou le 9 mai. Mais, François Hollande en a décidé autrement et ainsi laissé passer son rendez-vous avec l'Histoire. Ceci porte sur sa politique étrangère un jugement qui pourrait être définitif. L'Histoire offre rarement de session de rattrapage.

**Jacques Sapir**

<http://fr.sputniknews.com> - 19 mai 2015

1 Herszenhorn D.M., A Diplomatic Victory, and Affirmation, for Putin, The New York Times, 15 mai 2015,

[http://www.nytimes.com/2015/05/16/world/europe/a-diplomatic-victory-and-affirmation-for-putin.html?\\_r=2](http://www.nytimes.com/2015/05/16/world/europe/a-diplomatic-victory-and-affirmation-for-putin.html?_r=2)

2 <http://www.bloomberg.com/news/articles/2015-05-15/tsipras-says-he-won-t-cross-red-lines-in-talks-with-creditors>

### **La Gazette est diffusée par Internet dans les pays suivants :**

*Allemagne, Arménie, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Biélorussie, Brésil, Bulgarie, Canada, Chine, Congo, Croatie, Chili, Danemark, Equateur, Espagne, Estonie, Géorgie, Grèce, îles du Cap-Vert, Royaume-Uni, Venezuela, Irlande, Israël, Italie, Kazakhstan, Lettonie, Liban, Luxembourg, Macédoine, Maroc, Mexique, Moldova, Monaco, Mongolie, Norvège, Palestine, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République Tchèque, Russie, Roumanie, Serbie, Slovaquie, Slovénie, Sri Lanka, Suède, Suisse, Taiwan, Turquie, Ukraine, USA, Finlande, France, Japon.*

Mais nous recevons parfois des lettres de lecteurs de nouveaux pays, auxquels La Gazette a été diffusée par des amis. Si vous vivez dans un pays qui ne figure pas sur la liste, faites-le nous savoir. Si vous avez des amis dans d'autres pays s'intéressant à la Russie et lisant en russe, en français ou en anglais, envoyez leur La Gazette et informez-nous.

[gazette.clcr@gmail.com](mailto:gazette.clcr@gmail.com) [www.clcr.fr](http://www.clcr.fr)

## Pourquoi donc humilier la Russie ?



Moscou. La place Rouge. 9 mai. Défile militaire

François Hollande est un président qui voyage beaucoup. À l'heure de la mondialisation économique, on ne peut que l'en féliciter. Au surplus, dans l'histoire des hommes, aucune politique étrangère solide ne s'est jamais forgée sans échanges personnels entre chefs d'État et de gouvernement. Le président de la République française a donc eu raison de se rendre à Cuba le lundi 11 mai 2015.

Mais François Hollande a eu tort de ne pas assister à la grande parade militaire qui célébra, à Moscou le 9 mai, le soixante-dixième anniversaire de la victoire de la Russie sur l'Allemagne nazie. L'erreur de notre président fut à la fois diplomatique, morale et stratégique. Diplomatiquement, il s'est montré discourtois à l'égard de Vladimir Poutine, qui s'était bien rendu à son invitation de participer aux célébrations du Débarquement allié de Normandie. Moralement, la France se devait d'honorer le sacrifice du peuple russe, qui paya plus qu'aucun autre le prix du sang dans la destruction de l'armée hitlérienne. Stratégiquement, le président français s'est aligné sans nécessité sur la position américaine d'un boycott de la Russie, qui la jette imprudemment dans les bras de la Chine.

Est-ce à dire que nous, Français, nous devrions être poutiniens? Bien sûr que non! À son arrivée au pouvoir suprême en janvier 2000, Vladimir Poutine a eu le mérite de sortir son pays du chaos sécuritaire et

économique dans lequel l'avait jeté la mascarade libérale des années 1990. Mais il n'a pas su ensuite édifier en Russie un État de droit, sans lequel il n'est pas de développement crédible et durable. Est-ce à dire que nous, Français, nous devrions être anti-Ukraine? Bien sûr que non! Le président Hollande a eu raison de

recevoir, le 22 avril 2015, avec tous les honneurs, le président Porochenko. La France est dans son rôle quand elle rappelle le

mémorandum de Budapest (1994), texte qui porte la signature du président russe Boris Eltsine, et qui garantit l'intégrité territoriale de l'Ukraine. C'est un pays qui aspire à devenir un État de droit ; nous devons donc y encourager la chasse à la corruption, comme la séparation entre la politique et l'argent (d'une poignée d'oligarques). Pour résoudre la question des séparatistes russophones du Donbass, Hollande a initié une médiation, qui a abouti aux accords de Minsk. Ils ne sont pas parfaits, ils sont fréquemment égratignés\* de part et d'autre, mais ils ont au moins arrêté l'effusion de

sang dans l'est de l'Ukraine. Comme l'a rappelé la chancelière allemande lors de sa visite à Moscou du 10 mai

2015, ils forment un cadre sur lequel on peut travailler.

Après avoir rendu hommage aux millions de morts russes tués par l'agression allemande de 1941, Angela Merkel ne s'est pas privée d'exhorter publiquement Vladimir Poutine à mieux faire appliquer sur le terrain

**L'erreur de notre président fut à la fois diplomatique, morale et stratégique.**

**Avant de donner des leçons, l'Occident pourrait peut-être balayer devant sa porte.**

ses engagements de Minsk. Mais pourquoi diable nos réserves à l'égard du style de gouvernement de Poutine ou notre tendresse pour les aspirations démocratiques ukrainiennes devraient-elles nous empêcher d'édifier une diplomatie anticipatrice et intelligente envers la Russie? Depuis une dizaine d'années, nous n'avons plus cherché à la comprendre et à satisfaire sa volonté de rejoindre ce que Gorbatchev appelait la «Maison commune européenne». Ce hiatus est devenu patent quand nous l'avons morigénée pour la violence de sa réaction au bombardement de Tskhinvali, la capitale de l'Ossétie du Sud séparatiste, par les orgues de Staline du gouvernement géorgien pro-occidental de Saakachvili, le 7 août 2008 au soir, tuant des centaines de personnes, dont dix observateurs militaires russes. Imaginons qu'à la même époque l'artillerie serbe ait soudain bombardé Pristina, la capitale du Kosovo séparatiste, et ait tué dix soldats américains de la Kfor: l'Otan serait-elle restée les bras ballants? En mars 1999, quand l'Occident est intervenu militairement pour aider les séparatistes albanais, il promit solennellement de faire du Kosovo une terre multiethnique et pacifiée. C'est aujourd'hui un hub de criminalité, dont les minorités non albanophones ont été chassées, et dont les anciens guérilleros séparatistes ont entrepris de détruire la paisible Macédoine voisine. Avant de donner des leçons, l'Occident pourrait peut-être balayer devant sa porte. Pour ce défilé militaire du 9 mai (comprenant un bataillon chinois), le président Xi Jinping était à la droite de Poutine. Le vice-président de la commission centrale du Parti communiste chinois a dit ensuite que ces célébrations avaient «propulsé à un nouveau stade le partenariat stratégique global entre la

Chine et la Russie». La première a, par ailleurs, ouvert à la seconde une ligne de crédit illimitée pour ses infrastructures. Dans cette lente dérive de la Russie vers l'Asie, on ne voit pas très bien où se retrouve l'intérêt stratégique de la France.

**Renaud Girard**

« *Le Figaro* » - 12 mai 2015

\*et plus encore car Kiev continue de bombarder le Donbass

**Les commentaires de l'article de Renaud Girard « Pourquoi donc humilier la Russie ? »**

*C'est avec plaisir que nous reproduisons aujourd'hui l'article ci-dessus de Renaud Girard.*

*Cependant nous voudrions y ajouter quelques remarques.*

*« Anti- Ukraine »... Quel sens donner à ce nom d'Ukraine ? Cela suppose que ce pays possède une population unie et clairement définie. Alors que nous savons qu'il n'y a pas d'accord entre les composants de ce peuple. Nous savons, ou nous devrions savoir que le président Porochénko a sauvagement bombardé pendant plusieurs années les, soi-disant, séparatistes et a même voulu interdire la langue russe qui est la langue maternelle d'une très grande partie de la population de ce pays et, en particulier, de la capitale Kiev...*

*Quant au président Porochénko, il n'a jamais été légitimement élu. Et sa réception officielle par le président Hollande pourrait bel et bien être contestée.*

*La vérité sur le peuple ukrainien est si complexe, qu'elle ne peut être l'objet de ces quelques notes, mais nous exhortons nos lecteurs à se documenter davantage sur ce problème pour se faire une opinion.*

*Quant aux dernières remarques de l'auteur sur les réserves à faire sur la politique de défiance de la France envers la Russie, il a, bien entendu, cent fois raison ; quelle est la cause de cette défiance ? La président F. Hollande, ne subirait-il pas en ce cas comme dans bien d'autres, une influence qui n'a rien à voir avec les intérêts de la France ?*

*Irène Commeau*

*Rédacteur en chef « Un autre son de cloche » -14 mai 2015*

**La honte du 9 mai**

François Hollande n'a pas jugé utile de se rendre à Moscou pour commémorer le 70<sup>e</sup> anniversaire du sacrifice et de la victoire de l'Armée rouge sur le nazisme. Le fait est déjà assez lourd pour être dénoncé. Mais quand on sait que la raison en est le conflit en Ukraine, on a de quoi tomber de sa chaise. Le premier ministre ukrainien, que soutient la France, avait dénoncé il y a quelques mois « l'invasion de l'Allemagne (nazie) et de l'Ukraine par l'Armée rouge en 1945 ». L'attitude du chef de l'Etat français, outre l'insulte aux 25 millions de morts soviétiques, laisse entendre que cette position (plutôt les nazis que les rouges) serait moins grave que l'attitude de Moscou dans le conflit ukrainien. C'est dangereux, mais soutenir aveuglément le gouvernement ukrainien est un mal sans doute nécessaire aux yeux de Paris pour être un allié docile de Washington. Les libérateurs français et russes se retournent dans leurs tombes.

**Cédric Clérin** / « *Humanité Dimanche* » - 13 mai 2015

## Poutine isolé? C'est très relatif!

Ainsi, aucun des chefs d'État des pays de l'Union européenne, ou des États Unis, ne sera présent aux manifestations du 9 mai qui célèbrent la victoire de la Russie soviétique et de ses alliés sur l'Allemagne nazie. Le constat facilement tiré par maints éditorialistes est que le président Vladimir Poutine et la Russie se retrouvent seuls. C'est un constat dont chacun peut apprécier la justesse. Le président de la République populaire de Chine, Ji Xin Ping, et le premier ministre de l'Inde, Narendra Modi, assisteront aux commémorations russes. A eux deux, ils représentent plus de 2,5 milliards d'hommes. Et ils ne seront pas seuls. C'est dire si l'isolement de la Russie est tout relatif. C'est dire aussi si la bonne question est : le suivisme aveugle de l'Union européenne à la remorque des États-Unis n'est-il pas en train de nous isoler du monde ?

Après la chute du mur de Berlin et le démembrement du pacte de Varsovie, une nouvelle organisation de la sécurité collective était possible en Europe, avec la Russie. Mais dans les négociations entreprises lors de la décennie 1990, l'Europe n'a jamais avancé que comme le cheval de Troie de l'Otan. Or, l'Otan avait perdu toute raison d'être avec la fin de l'URSS. En dépit des engagements pris avec le président Gorbatchev ? L'Otan n'a cessé de se comporter en outil de conquête ; c'est ce que le stratège américain George Kennan énonçait en 1998, mettant en garde « l'Ouest » contre un changement de posture majeur ; d'outil de stabilisation, l'Otan devenait un foyer de déstabilisation, en voulant porter ses frontières et installer ses missiles et ses mercenaires aux frontières même de la Russie.

Vladimir Poutine a marqué par son discours de la Wehrkunde à Munich, en 2007, la fin d'un jeu d'illusion au terme duquel la Russie reprenait sa liberté stratégique. Et le grand jeu qui a repris depuis l'installation d'un État mafieux, le Kosovo, aux portes



**Hervé Juvin** L'essayiste et économiste français.  
Auteur de « *La Grande Séparation* » (Gallimard, 2013).  
« *Le mur de l'Ouest n'est pas tombé* » (Éditions Pierre-Guillaume de Roux)

de l'Europe, jusqu'au coup d'État organisé en Ukraine, aboutit à cette étonnante renaissance d'une séparation voulue, orchestrée de l'Europe en deux ; le mur de Berlin est tombé, le mur de l'Ouest, celui par lequel l'intérêt national américain entend couper l'Europe de l'Ouest du continent eurasiatique, et achever sa vassalisation stratégique, est bien debout. Le 9 mai 2015 marque un tournant dans les relations européennes. Et ce tournant a de quoi inquiéter. Comme des généraux allemands viennent de le rappeler, la Russie est le partenaire incontournable de la sécurité de l'Europe. Elle est aussi le partenaire déterminant des solutions aux tensions et aux conflits qui, de la Syrie à la Libye et des États islamiques à l'Égypte ou l'Iran, menacent notre sécurité. Une France qui tourne le dos à son partenaire historique et nécessaire qu'est la Russie est une France qui oublie son intérêt national et trahit son histoire. Au profit de quoi ou de qui ? La pire réponse serait qu'en renonçant à ce qu'elle est elle ne serve ni les Français ni ceux qui croient les utiliser et ne font que les ignorer.

**Hervé Juvin**

*Le Figaro - 8 mai 2015*



« Il n'est pas une famille en Russie qui ne commémore son héros » : la citation, tirée d'une chanson du célèbre film soviétique *Les Officiers*, dit vrai. Tous les Russes, sans exception, ont dans leur famille quelqu'un ayant participé à l'effort collectif de la guerre ; ce qui explique le succès massif de cette manifestation, baptisée « Régiment immortel ».

## Kiev obtient des armes, Moscou des sanctions

Au sortir du premier sommet euro-pé-ukrainien depuis la signature d'un accord de libre-échange en juin 2014, Bruxelles a rassuré Kiev financièrement et militairement.

Le sommet Union européenne (UE)-Ukraine qui se tenait lundi et mardi à Kiev avait pour principal objectif de rassurer l'homme de paille de Bruxelles en Ukraine, Petro Porochenko. De fait, le numéro un ukrainien, qui espérait des « signaux forts de soutien de l'UE », a été entendu aussi bien au niveau militaire que financier.

Sur le plan militaire tout d'abord. Si Donald Tusk, le président du Conseil européen, a refroidi les ardeurs du président ukrainien quant à la mise en place dans l'est de l'Ukraine d'une opération internationale de maintien de la paix dirigée par l'ONU et l'UE, Bruxelles a en revanche répondu à une autre demande de Kiev. Depuis plusieurs mois en effet, le gouvernement ukrainien appelle les Occidentaux à lui fournir des armes létales pour lutter contre les séparatistes du Donbass, accusés d'être armés et financés par Moscou. Hier, le vice-président de l'administration présidentielle ukrainienne, Valeri Tchaliy, n'a pas caché que des transactions avaient déjà eu lieu. « Est-ce que des livraisons d'armes en provenance des pays européens sont en cours ? Oui », a ainsi affirmé le fonctionnaire sur la chaîne de télévision locale ICTV.

« Nous ne sommes pas en mesure de préciser quel pays nous fournit telles ou telles armes. Mais croyez-moi, ce processus est en cours », a insisté le responsable. Étrange façon de la part de Bruxelles de promouvoir les accords de cessez-le-feu de Minsk 2 – signés par la Russie et l'Ukraine en février dernier sous la férule de Paris et Berlin !

Côté financier, l'Union européenne, a aussi tenu à rassurer son partenaire. « Certains veulent retarder l'entrée en vigueur de l'accord de libre-échange qui nous unit, nous ne pensons pas que c'est une bonne idée », a ainsi déclaré Jean-Claude Juncker. « Il y a déjà eu un report et il faudra que cet accord s'applique à partir de janvier 2016 », a martelé le président de la Commission européenne au risque de froisser Moscou, qui demande un nouveau report.

Cet accord d'association signé en juin 2014 par Kiev et Bruxelles est pourtant la source même de la crise qui sévit depuis plus d'un an dans l'Est ukrainien. Quelques mois avant cette signature, en novembre 2013, le refus du président Viktor Ianoukovitch de parapher cet accord avait été instrumentalisé par les États-Unis et l'Europe, favorisant une sorte de coup d'État économique et géostratégique, dirigé par des oligarques pro-occidentaux et des forces fascistes comme Svoboda et le Secteur droit. L'un de ces oligarques, Petro Porochenko, dirige aujourd'hui le

pays. Coup d'État économique donc, avec l'augmentation d'exportations de produits à moindre prix vers la Russie via l'Ukraine, profitant essentiellement aux transnationales européennes. Coup d'État géostratégique aussi, avec l'intégration de tous les États constituant le « territoire étranger rapproché » de la Russie dans un bloc militaire et économique occidental tenu par l'Otan.

En attendant, comme le stipule l'accord d'association signé l'an dernier, les droits de douane sur les importations ukrainiennes – qui devraient rapporter 500 millions d'euros par an – ont été confirmés, tout comme les crédits à long terme à taux bas, dont 1,36 milliard d'euros ont déjà été déboursés depuis un an et 1,8 milliard attendus d'ici à la fin de l'année. Une politique unilatérale dont les peuples des deux côtés de la frontière paient l'addition. Les Ukrainiens en subissant des réformes drastiques demandées par l'UE en échange de ces tranches de prêt, le tout doublé d'une guerre civile dans le Donbass. Les Russes en encaissant les sanctions économiques ordonnées par Bruxelles. Des sanctions contre la Russie qui « seront probablement prolongées lors du sommet européen de juin », a affirmé Angela Merkel.

**Stéphane Aubouard**

L'Humanité - 29 Avril 2015

**- Le mensuel bilingue franco-russe –  
est édité en France depuis octobre 2003.**

**En exclusivité dans « Perspective » en français et en russe :**  
*les événements franco-russes en Russie et en France,  
la vie de la diaspora russe, l'histoire de l'émigration russe,  
les conseils de spécialistes en droits russe et français.*

**Pour les parents :**

*des réflexions sur le thème du bilinguisme des enfants.*

**Des petites annonces, des adresses et des numéros de téléphone utiles.**

**Pour plus de détails et pour lire**

**quelques numéros de « Perspective »**

**rendez-vous sur le site <http://jfrp.fr>**

**E-mail : [perspectiva.as@gmail.com](mailto:perspectiva.as@gmail.com)**



## Les leçons de Saint-Pétersbourg



Père d'une élève de Terminale L russisante et ayant moi-même étudié le russe de la 6ème à la khâgne, je préside une association, Breizh à l'Est, créée afin d'organiser un échange scolaire entre le collège Le Braz, le lycée Renan de Saint-Brieuc et la Russie. Son but principal est de dynamiser l'enseignement du russe qui est aujourd'hui menacé de disparition à Saint-Brieuc : l'Inspection Académique des Côtes d'Armor a ainsi décidé de fermer la seule 6ème bilingue anglais-russe du département à la rentrée 2011. Par l'entremise du Rectorat de Rennes, j'ai donc pu constituer un jumelage avec l'Ecole 155 de Saint-Pétersbourg où l'on apprend de manière intensive le français depuis 1867 ! Après avoir reçu les élèves russes et leurs professeurs à Saint-Brieuc en mars dernier, j'ai emmené du 22 octobre au 2 novembre 38 élèves de la 4ème à la Terminale à Saint-Pétersbourg, accompagné de trois autres adultes. Ce voyage constitua pour moi une expérience particulièrement marquante, tant du fait de la beauté de la cité fondée en 1703 par Pierre le Grand, et qui est sans doute l'une des plus belles villes du monde, que par l'extraordinaire accueil dont nous avons bénéficié de la part des familles, des professeurs et de l'école, mais aussi du fait de la qualité des cours auxquels nous avons pu assister. C'est cet aspect pédagogique que je me permettrai d'évoquer en toute subjectivité dans ces colonnes. Entrer dans l'Ecole 155, c'est d'abord avoir le sentiment de pénétrer dans un monde qui m'a parfois rappelé les classes de mon enfance, bien éloigné du laisser-aller que connaissent aujourd'hui trop de nos établissements : des élèves en uniformes, des classes de français à petit effectif (8 élèves par classe qui, à l'école primaire à partir du CE2 et au collège, ont 7 h de français par semaine puis 5 au lycée ...) qui leur permettent d'être bilingues en Terminale, des classes équipées de tableaux numériques amplement utilisés par les enseignants. On y ressent une soif de travailler et d'apprendre, teintée de fierté nationale, inconnue de nos jours en France : après une journée de cours qui commence à 8 h et s'achève à 14 h, avec des séquences et une pause déjeuner de 45 mn, la totalité des élèves pratiquent le sport ou la musique l'après-midi, quand ils ne vont pas suivre des cours particuliers pour préparer l'équivalent de notre bac, beaucoup plus sélectif, qui ouvre les portes de

l'enseignement supérieur (l'accès aux meilleures universités étant fonction des notes obtenues au bac). Surtout, on y trouve une dynamique collective qui a totalement disparu en France : les élèves ont ainsi été capables de présenter un spectacle où alternent danse, gymnastique, musique et chant quand en France la moindre distribution des prix passe pour réactionnaire. Tout cela dans une école publique entièrement gratuite ! Gardons-nous cependant de crier au miracle russe : là-bas aussi les portables perturbent les cours et nos collègues russes doivent se contenter d'un salaire mensuel de 500 euros pour 20 h de cours hebdomadaires, sans petites vacances et sans syndicat ... Il n'en reste pas moins que les professeurs, dont l'autorité n'est contestée par personne, ont encore le sentiment de remplir la mission pour laquelle ils ont été formés : transmettre le savoir au plus grand nombre et permettre à tous de réussir. N'était-ce pas aussi en France la mission de l'Ecole républicaine ?

**François Portzer**

« La Quinzaine Universitaire » - numéro 1341/10 décembre 2011



## Être ou ne pas être Russe



Andre Vltchek est philosophe, romancier, cinéaste et journaliste d'investigation. Il a couvert les guerres et les conflits dans des dizaines de pays. Ses derniers livres sont: Exposer les mensonges de l'Empire et La lutte contre l'impérialisme occidental. Discussion avec Noam Chomsky : Le terrorisme occidental. Son roman, Le Point de non retour a été acclamé par la critique politique. Océania – un livre sur l'impérialisme occidental dans le Pacifique Sud. Son livre provocateur Indonésie – L'archipel de la peur. André fait des films pour teleSUR et Press TV. Après avoir vécu de nombreuses années en Amérique latine et en Océanie, Vltchek réside et travaille actuellement en Asie de l'Est et au Moyen-Orient.

«Les chauvins et les xénophobes occidentaux se battent maintenant pour le contrôle de la planète, uniquement pour leur propre survie. Sauf à diviser la Russie, la Chine et l'Amérique latine, ils sont finis. Ils le savent! À moins qu'il n'arrivent à corrompre tout ce qui est pur et optimiste dans les nations qui résistent à leur régime monstrueux, leurs jours sont comptés.»

La confiance entre l'Occident et la Russie est morte. Elle a duré un certain temps, mais maintenant elle est cassée de manière irréversible. C'est une bonne chose, car quel genre de confiance pourrait-elle exister entre l'impérialisme fasciste et les forces qui luttent pour la liberté de l'humanité?

Il est vraiment facile de tromper le peuple russe. Il faut très peu pour gagner leur confiance ; parfois seulement un sourire aimable, quelques mots d'amour, quelques engagements et promesses sonnantes sincèrement. Les Russes peuvent être facilement *achetés* avec la gentillesse. Ce sont des personnes vulnérables, très confiantes. Approchés avec tendresse et sympathie, ils ouvrent bientôt leurs cœurs, ils partagent leur dernier morceau de pain avec l'affamé, offrent leur chemise à ceux qui ont froid.

Venez à un Russe avec un gage d'amour éternel, la dévotion de l'amitié, et vous avez toutes les chances de voir les portes ouvertes, et les défenses disparaître.

Peut-être qu'il, ou elle, vous dira un jour: «*S'il vous plaît, ne me trahissez jamais, jamais.*» Mais aucune garantie ne vous sera demandée, pas d'accords écrits, pas de contrats signés.

En raison de cette confiance et de cette ouverture, des millions, des dizaines de millions de Russes sont morts!

Les Russes ont tout donné au monde ; ils se sont battus pour l'humanité. Ils ont ouvert leurs cœurs et leurs portes. Ils ont nourri ceux qui étaient dans le besoin, souvent affamés.

À la fin, ils ont été trahis, encore et encore... Et encore!

Dans un monde veule, basé sur l'individualisme, les bénéfices et la servilité, il est facile, trop facile de trahir quelqu'un qui est gentil, quelqu'un qui donne. Les vrais tyrans sont rarement trahis, car la loyauté à leur égard est basée sur la peur, l'auto-préservation,

ou l'intérêt mercantile. Dans le monde, lâche et corrompu, construit par l'Occident et par ses religions, la loyauté est assurée seulement par la terreur.

Malgré les trahisons horribles et la sauvagerie dirigées contre le peuple russe tout au long de son histoire, ils n'ont jamais vraiment *appris la leçon*, jamais atteint le point auquel est parvenu le cynisme occidental, et jamais maîtrisé l'art de sacrifier les autres pour leurs propres intérêts.

Tous les accords avec la Russie ont été bafoués, chaque fois que cela convenait aux envahisseurs. Les Scandinaves ont anéanti d'innombrables vies russes, et après eux les Allemands, les Français, les Polonais, les Britanniques, les Nord-Américains et les Tchèques, pour ne nommer que quelques-uns. Les Russes n'ont jamais vraiment *puni* quelqu'un à la manière protestante, anglo-saxonne. La punition est un concept pervers typiquement puritain; la mentalité russe est trop *don quichottesque* pour cela.

L'Occident a menti à Lénine, à Staline, à Khrouchtchev et enfin à Gorbatchev.

L'Occident a menti à Poutine, et au sujet de Poutine.

Trahie, la Russie a supporté une agonie inimaginable, par le feu et la dévastation, par le désespoir. Elle a enterré des millions de ses fils et filles. Peut-être qu'aucune autre nation sur terre n'a traversé une terreur d'une telle ampleur.

Puis, un jour, elle se mettrait soudain debout, lente et effrayante, montrant toute sa force, sa taille, sa détermination et sa force. Blessée et trompée, mais fière et extrêmement belle dans sa fureur sacrée, elle lèverait sa lourde épée, redresserait son buste, sécherait ses larmes, et marcherait directement vers l'ennemi.

La Russie se bat toujours à terrain découvert, honnêtement. Des rivières de sang sont déversées, principalement le sang du peuple russe.

Contrairement à l'Occident, la Russie n'utilise pas des tapis de bombes, des drones ou des armes nucléaires pour tuer des millions de civils, afin de s'assurer une victoire facile. Ce sont toujours des hommes contre d'autres hommes. Ce sont des dizaines de milliers de chars comme lors de la bataille de Koursk, ou des millions de soldats comme à Stalingrad.

Personne ne pouvait ou ne peut vaincre la Russie, parce que sa colère, comme son amour, sont grands et purs. La Russie n'a jamais vraiment perdu. Son cœur blessé était plein d'amour et de poésie même quand ses poings d'acier ont brisé les despotes, les usurpateurs et les meurtriers de masse. C'est parce que presque toutes les guerres que la Russie a du mener étaient des guerres justes – des guerres pour la survie de son peuple, mais aussi pour la survie de l'humanité entière.

Soixante-dix années depuis la grande victoire! 70 années depuis que le peuple soviétique a sauvé le monde en brisant le nazisme. 70 années qu'ils ont, presque immédiatement, rejoint encore un autre combat, contre l'impérialisme et le colonialisme occidental.

Vingt-trois ou peut-être 27 millions de personnes, principalement des Russes soviétiques, ont perdu leur vie pour défendre notre planète contre les hordes d'Hitler. Puis des centaines de millions d'autres ont consacré leur vie à bâtir un monde meilleur, et égalitaire.

Sans l'Union soviétique, sans le peuple russe, il n'y aurait pas de liberté, pas d'indépendance pour l'Asie, l'Afrique et les pays du Moyen-Orient. Il n'y aurait pas de révolutions possibles en Amérique latine.

Voilà pourquoi l'Occident déteste l'Union soviétique, et le peuple russe. Il a perdu ses colonies, il a perdu sa guerre de propagande, et il a perdu son monopole de dire la vérité sur tout sous le soleil.

Seuls des bigots pourraient répéter la plus toxique des propagandes mensongères occidentales comparant l'Allemagne nazie avec l'Union soviétique stalinienne. Mais je vais écrire beaucoup plus sur ce sujet dans un proche avenir. Le nazisme ne peut qu'être comparé à l'impérialisme européen et nord-américain, au colonialisme. Ils sont

tous deux faits de la même étoffe, et l'Union soviétique a brisé, défait, à la fois les deux! La Russie brandit maintenant la vieille bannière soviétique.

Les chauvins et les xénophobes occidentaux se battent maintenant pour le contrôle de la planète, uniquement pour leur propre survie. Sauf à diviser la Russie, la Chine et l'Amérique latine, ils sont finis. Ils le savent! À moins qu'il n'arrivent à corrompre tout ce qui est pur et optimiste dans les nations qui résistent à leur régime monstrueux, leurs jours sont comptés.

Le 9 mai 1945, le monde entier a changé. L'humanité a commencé à aller de l'avant, à nouveau. Lentement, inégalement, faisant souvent de terribles bévues, et des détours, mais en avant quand même! Les chaînes coloniales ont commencé à se rompre. Les gens sur tous les continents rêvaient encore à la liberté, à l'égalité et à la fraternité des hommes. Ce beau drapeau rouge flottant sur le toit du Reichstag à Berlin a rendu ces rêves possible.

Les Soviétiques ont prouvé que la dignité humaine et la liberté valent tous les sacrifices. L'ode victorieuse a été écrite avec leur sang, de la manière la plus généreuse, de sorte qu'elle puisse inspirer et façonner les générations à venir!

Mais l'avidité et le nihilisme de l'Occident ont refusé de mourir. Leur obsession à contrôler et piller le monde a atteint un sommet inimaginable. Toutes les forces de l'Empire ont été mobilisées. La lumière et l'espoir ont été confrontés à l'obscurité et au cynisme. Les rêves ont été contrariés par la corruption. Dans une orgie de coups fourrés et de tromperies, l'Union soviétique a été détruite.

En un seul moment historique, les opprimés du monde ont perdu leur héraut le plus puissant.

Ce qui suivit fut une horreur complète. L'Empire a commencé à déstabiliser un pays après l'autre : en Afrique, en Asie, au Moyen-Orient et même dans l'ancien bloc de l'Est. Des millions de personnes sont mortes, exposées, sans protection, totalement abandonnées.

Les hordes fascistes pensaient que cette fois elles avaient gagné. A Moscou, Eltsine, alcoolique et laquais de l'Occident, a commencé à tirer sur son propre peuple dans la rue, et à bombarder son Parlement. Ce fut la *démocratie* immédiatement célébrée dans les journaux à Paris, Londres et New York. Ce fut le rêve accompli de l'Occident : une Russie faible, déstabilisée, à genoux, à la merci de l'Empire.

Je suis allé à Moscou et en Sibérie. Je voyais des scientifiques russes à Novossibirsk vendre leurs bibliothèques, par un froid glacial, dans les stations de métro. Je vis d'anciens vétérans de la guerre mendier en vendant leurs médailles. Je voyais les travailleurs russes affamés, leurs salaires impayés depuis des mois.

Puis quelque chose est arrivé. La Russie a refusé de rester à genoux. Elle détecte rapidement les mensonges

venant de l'étranger ; elle a flairé le piège. Le peuple russe a compris : là où les invasions horribles ont échoué, les tromperies et les sales jeux de l'Empire fasciste ont réussi à le faire en quelques années terribles.

La Russie devait se relever ou mourir, comme souvent dans son histoire. Elle s'est relevée. Indignée et déterminée ! Et comme toujours dans le passé, quand elle se leva pour affronter le mal, elle le fit pour son propre peuple, mais aussi pour l'humanité tout entière !

La Russie a rassemblé, au cours de la dernière décennie, sous le drapeau russe.

Ce n'est pas parfait ni *socialiste* comme beaucoup d'entre nous aimeraient que ce soit, mais il y a une grande inertie soviétique dans la politique étrangère de la Russie, car il y a une grande détermination pour améliorer le monde, et protéger les faibles.

Soixante-dix années depuis la Grande Victoire ! Cette année, la Russie ne célèbre pas seulement un grand anniversaire, elle se réjouit de sa renaissance.

Je suis russe. Je suis né en Russie, et ma mère est à moitié russe et chinoise. Mais même ma part chinoise vient du Kazakhstan, à partir d'une ancienne république soviétique. Mon grand-père, Hussein, était un *haut-commissaire*, l'équivalent d'un ministre, un Chinois de souche, un linguiste, un homme qui est mort deux décennies avant ma naissance.

J'ai grandi en Tchécoslovaquie. Mon père, un scientifique, vient d'Europe. Depuis mon plus jeune âge j'ai vécu à New York, puis j'ai pris la route, et n'ai jamais cessé jusqu'à présent. Je suis un internationaliste. Mais au fond de moi, je suis russe.

Je ne sais pas si je suis admissible à être russe. Enfant, j'avais un passeport soviétique. Mes moments les plus heureux dans la vie étaient lorsque, enfant, ma mère m'accompagnait, chaque été, à l'aéroport de Prague, où un avion m'amenait à Leningrad. Ma grand-mère attendait à l'arrivée.

Ma grand-mère, Elena, n'était pas seulement une babouchka ordinaire. Elle était une combattante, une femme qui a lutté contre les nazis, qui a défendu sa ville bien-aimée, son Leningrad. Elle a creusé des tranchées, confronté les chars allemands, et a été décorée deux fois. Pourtant, elle était la femme la plus gentille que je connaisse dans ma vie. Elle m'a appris à aimer la poésie et la littérature. Elle m'a raconté des centaines d'histoires, certaines belles, d'autres effrayantes. Je la remercie, je suis devenu un écrivain, un écrivain russe, bien que je vous écrive mes fictions exclusivement en anglais et que la plupart de mes derniers films aient été réalisés en espagnol.

Presque toute ma famille russe est morte à Leningrad, pendant le siège, vingt ans avant ma naissance.

Chaque année, pendant les deux mois d'été, ma grand-mère m'a ridiculement gâté. C'est ce que je pensais. Maintenant, je comprends que, pour elle, c'était comme un combat culturel, une tentative

d'injecter en moi tout ce qui était grand en Russie.

Elle a économisé pendant dix mois, et puis quand je suis venu lui rendre visite, elle m'a amené à l'opéra et au théâtre, dans les musées et les parcs environnant Leningrad. Elle cuisinait des plats délicieux pour moi. Elle m'a aussi emmené, au moins une fois par an, au cimetière à Piskarevskoyé, où l'énorme statue de la Mère Patrie écarte ses bras dans la douleur. «*Personne n'est oublié et rien n'est oublié*», les lettres d'or sont sculptées dans le granit. Un million et demi de morts pendant le siège de Leningrad, et beaucoup sont enterrés là, dans d'innombrables rangées de tombes de fosses communes.

J'ai grandi. Je suis devenu écrivain et cinéaste. J'ai fait le tour du globe. Mais partout où je suis allé, ces simples mots me suivaient, étaient gravés dans ma mémoire. Ma grand-mère était toujours avec moi, ainsi que la ville, le sacrifice, et la victoire !

Je ne sais pas si ça fait de moi objectivement un Russe. Mais je me sens et j'agis comme ça.

Être russe ... A présent, *russe* est non seulement une nationalité ; c'est aussi un verbe, impératif. Cela signifie : *se lever* contre l'oppression, contre l'impérialisme occidental, pour construire des ponts entre les pays qui résistent à la terreur impérialiste occidentale.

Et il y a beaucoup de *nouveaux Russes* maintenant. Pas ceux de l'époque Eltsine, pas les caractères des bouffons capitalistes ! Non, les *nouveaux Russes* dont je parle sont patriotes et internationalistes. Et certains d'entre eux n'ont souvent pas une seule goutte de sang russe. Mais ils sont fiers de défendre le monde, et ils unissent leurs forces avec la Russie, la Chine et l'Amérique latine dans leur lutte déterminée pour un monde meilleur.

Je connais plusieurs grands nouveaux Russes. Certains sont mes camarades, comme l'avocat canadien de renommée internationale, poète, romancier et penseur, Christopher Black. Comme Pierre Koenig, économiste suisse, qui a quitté la Banque mondiale avec un dégoût total, puis s'est retourné et a ouvertement attaqué l'établissement. Ou comme mon *pote*, Patrice Greanville, un New-Yorkais / Chilien / Argentin rédacteur en chef du légendaire *Le Greanville Post*.

Ces personnes travaillent sans relâche, brisant les mensonges que l'Empire répand partout dans le monde : les mensonges sur la Russie, sur l'Union soviétique, sur la Seconde Guerre mondiale, et sur l'impérialisme occidental.

Pendant des siècles, la Russie a été poignardée et trompée par des étrangers. Elle a été dupée, manipulée, violée.

De nombreux pays que la Russie a libérés l'ont trahie de la manière la plus vulgaire. Tchèques et Polonais ont profané les monuments à ses soldats – à ces garçons qui ont sacrifié leur vie pour Prague et Varsovie à la fin de la Seconde Guerre mondiale.



*Mes grands-parents révolutionnaires*

L'Europe de l'Est a ouvert ses portes à l'Otan et à l'Union européenne. Par égoïsme pragmatique, les gens ont abandonné leurs beaux idéaux, y compris l'internationalisme, et à la place ont rejoint les oppresseurs de l'humanité – l'Empire.

Plus ces pays se prostituent, plus ils sont belliqueux, prêts à brandir les slogans de la propagande occidentale, directement insultants et provocateurs, d'abord de l'Union soviétique, et maintenant de la Russie. Les laquais pitoyables, avarés et collaborateurs de l'impérialisme occidental ont été, sans cesse et désespérément, à la recherche d'une justification morale à leur trahison. Ils ont défiguré l'histoire et les faits. Ils ont déclenché l'agression contre ceux qui ont défendu les parties du monde usurpées et dépouillées.

Récemment, l'Occident a déclenché le conflit en Ukraine, où il a aidé à renverser le gouvernement légitime de Kiev. Puis, immédiatement, il a commencé à alimenter des sentiments antirusse hystériques. Mais plus la vérité sur la situation devenait évidente, plus on entendait en Europe, occidentale et orientale, le hurlement des voix du pacte antirusse.

L'Ukraine, la Syrie et la Libye – tous ces conflits prouvent qu'il n'y a plus aucune logique. L'Occident veut détruire les pays qui se dressent sur son chemin

vers le contrôle total mondial, et il va essayer d'atteindre ses objectifs, par tous les moyens. L'appareil de propagande est toujours prêt à justifier tout acte terroriste commis par l'Amérique du Nord ou l'Europe. Aucun des mécanismes juridiques internationaux n'est disponible pour protéger les victimes.

Seule une grande force peut empêcher la tragédie. La Russie est cette force. La Chine en est une autre. Voilà pourquoi l'Empire est terrifié par l'émergence de ces deux grandes nations.

Oui, cette fois, après tous ces siècles de douleur et de souffrance, la Russie n'est pas seule. Elle est debout, grande, et elle peut enfin compter sur ses amis. Certains des plus grands esprits de la terre unissent leurs forces avec elle. Oubliez Europe de l'Est! Le pays le plus puissant de notre planète – la Chine – se répète encore et encore : *«La Chine et la Russie sont les partenaires stratégiques les plus importants l'un pour l'autre.»* Il est clair qu'ils ne permettront pas la destruction de cette alliance stratégique!

Toute l'Amérique latine est derrière la Russie, ainsi que des dizaines d'autres nations indépendantes et fières dans le monde entier.

Au Moyen-Orient et en Afrique, en Amérique du Sud et dans de nombreuses parties de l'Asie, la Russie est de plus en plus perçue comme une force morale considérable. La Russie est synonyme d'espoir. Pas pour ceux qui vivent en Amérique du Nord et en Europe, mais pour ceux qui, depuis des siècles, souffraient sous leur joug.

Chaque fois que je m'exprime publiquement, en Érythrée ou en Afrique du Sud, en Inde, en Chine, et même au Timor-Est, les gens veulent entendre parler de la Russie. Qu'est-ce que la Russie va faire ensuite pour prévenir les attaques contre la Syrie ou l'Iran, contre le Venezuela?

Je dis toujours: *«La Russie est bel et bien vivante, comme ses amis, de la Chine au Venezuela et à Cuba!»*

Je ne perds jamais espoir. Je le répète : je crois sincèrement que nous allons bientôt vaincre le colonialisme et le fascisme, et construire une belle société sur cette planète meurtrie mais merveilleuse. Et elle sera bâtie sur les idéaux que nous sommes en train de commémorer et de célébrer.

**Merci au 70e anniversaire de la grande victoire! Merci d'avoir sauver le monde ! Félicitations au peuple Russe!**

**Et maintenant, je retrouve mes manches et je travaille, jour et nuit – pour Leningrad, pour ma grand-mère, pour la Russie et pour l'humanité.**

**Andre Vltchek**

[www.mondialisation.ca](http://www.mondialisation.ca) - 12 mai 2015